

# L'ENFANCE

---

## L'ENFANT DE 7 A 11 ANS

L'enfance, c'est ce qui va correspondre à la période de l'école élémentaire. C'est aussi la période où l'horizon de l'enfant va s'élargir dans tous les domaines. Quand il entre à l'école il n'est encore qu'un petit enfant mais quand il en sortira, il sera presque un adolescent !

### 1. Caractéristiques de l'enfant de 7 à 11 ans

#### 1.1. Plan intellectuel.

Ce qui va caractériser l'enfance c'est un **développement extraordinaire de la compréhension et de la mémoire**. L'enfant a en même temps une capacité énorme d'emmagasiner des informations de toutes sortes et une grande curiosité pour découvrir de nouvelles choses. Que ce soit par les livres ou la télévision, l'enfant de cet âge va s'intéresser à des choses très diverses et être capable de se passionner pour les sujets les plus divers comme le livre des records, les différents types ou marques de voitures, des séries TV avec de nombreuses informations sur la vie des adultes et aussi des émissions plus scientifiques (ex : « *C'est pas sorcier* »).

Il est aussi capable de faire la différence entre ce qui est du domaine de l'imaginaire et la réalité : c'est vers l'âge de 7 ans que l'on ne croit plus au Père Noël !

Vers l'âge de 9-10 ans, se développe aussi la capacité à raisonner de manière logique d'où l'intérêt pour les sciences et l'expérimentation. Cette étape va le conduire à comprendre la **relation de cause à effet**. Il va découvrir que c'est un principe fondamental de l'organisation du monde. Jusqu'à cet âge, l'enfant acceptait les choses telles qu'elles étaient à présent, il commence à en chercher les causes ce qui peut le conduire vers un certain scepticisme !

Sa capacité de raisonnement se modifie sensiblement. Pendant la petite enfance, sa manière de penser était plutôt « décousue » alors que maintenant il pense de plus en plus avec **logique et cohérence**. Cela s'accompagne de la capacité à intégrer la chronologie ce qui se remarque dans ses récits.

## 1.2. Plan psychologique.

Il développe des sentiments de sympathie et de justice parce qu'il est capable de s'identifier aux autres de se mettre à la place d'un autre et peut imaginer les sentiments de l'autre (peur, loyauté, amour...). Il est capable de voir les choses **du point de vue de l'autre**.

Auparavant l'enfant avait une vue égocentrique des événements : le monde tournait autour de lui. Avec le développement intellectuel et psychologique il devient capable de s'identifier aux autres et de ressentir la sympathie et la justice. CEPENDANT, il reste dans **le concret**, il lui est très difficile de comprendre l'abstraction et cela indépendamment de son niveau intellectuel (*ex : parler d'injustice ne signifie rien pour un enfant de cet âge à moins de lui en donner un exemple concret*).

## 1.2. Plan social.

Alors qu'à l'école maternelle chaque enfant agit individuellement même dans le groupe, l'enfant en grandissant va apprendre à agir comme faisant partie d'un groupe.

Tout en gardant son individualité, il apprend à agir comme appartenant à un groupe et petit à petit l'individualisme va faire place à un esprit de solidarité. Ainsi un groupe d'enfant de cet âge va être capable de faire corps face à l'adulte ou à l'adversaire. Un **esprit d'équipe** et un certain **loyalisme** va se développer. A la fin de l'école primaire, il a acquis les notions de **coopération** et de **solidarité**.

## 2. Les conséquences sur le développement de la foi.

### 2.1. La foi croyance.

Une des conséquences de sa curiosité intellectuelle va être justement le développement de la composante intellectuelle de la foi. Cette curiosité va le pousser à savoir ce que les autres pensent (plutôt que de savoir pourquoi). C'est le contenu de la foi qui peut poser un problème majeur !

Il est toujours passionné par les histoires voire fasciné par elles et à ce titre l'Evangile qui est l'histoire de Dieu parmi les hommes donne un point de départ à notre enseignement MAIS dans quelle catégorie va-t-il ranger ces récits ? Jésus a-t-il réellement existé ? Et les miracles, où les classer ? La question n'est pas simple à cet âge où le sens du réel est bien développé ! Il est certain que si l'adulte qui enseigne est respecté par l'enfant et croit en l'authenticité de la Bible cela pourra aider l'enfant à croire cependant en grandissant l'influence de l'adulte décroît.

### 2.1.1. La question des miracles.

Pour beaucoup d'enfants et d'adultes, la vie est compartimentée soit dans le temps (autrefois ça a pu se passer mais maintenant non !), soit dans le lieu (on y croit le dimanche à l'Eglise mais pas la semaine à l'école). La cohérence de la réalité n'est pas nécessaire pourvu que chaque compartiment soit cohérent.

Quel choix pour l'enseignant ?

- a) Ne pas tenir compte du développement de l'enfant et continuer à raconter les miracles
- b) Mettre l'accent sur le message en laissant de côté le miracle.

Ceux qui optent pour la première solution peuvent argumenter en disant que c'est le Saint-Esprit qui conduit l'enfant à la foi !... Mais cela relève d'une grande naïveté théologique et psychologique. En effet, tout porte à croire que c'est Dieu qui a voulu ce développement de l'enfant dans sa sagesse créatrice ! En agissant ainsi l'enseignant est comme un jardinier qui ne tient pas compte de la nature du terrain pour semer et planter ainsi si la plante ne pousse pas, il blâmera le terrain ou la plante. Ainsi l'enseignant qui refuse de prendre en compte comment un enfant se développe tant sur le plan affectif que intellectuel n'est guère plus sage que ce jardinier.

Mais ceux qui optent pour la deuxième solution enlèvent quelque chose d'important de l'évangile voire d'essentiel !

Pourtant si l'on choisit la seconde démarche, on n'est pas obligé d'évacuer complètement le miracle de notre enseignement au contraire, on s'en servira pour **montrer ce que le miracle désire accentuer.**

Il est significatif de constater que Jésus n'a jamais utilisé le miracle pour impressionner son auditoire ou le convaincre de sa puissance. Le miracle est d'abord un signe du ROYAUME DE DIEU parmi les hommes c'est-à-dire de la présence de Dieu et de son amour. Jésus a aussi montré sa compassion par les miracles.

Le message est donc : « Ce Jésus qui a accompli des miracles veut être notre ami » et ceci nous amène donc au cœur de l'évangile !

*Les miracles sont avant tout des actes d'amour et cela permet à l'enseignant de parler librement de la réalité des miracles **sans cultiver la tendance naturelle des enfants à la magie.***

*La croix et la résurrection sont les plus grands miracles que Dieu a accomplis pour son peuple! Si donc nous utilisons les récits de miracles du nouveau testament raisonnablement, cela peut élargir la compréhension qu'un enfant a de Jésus.*

### 2.1.2 La compréhension littérale.

L'enseignement chrétien peut avoir un caractère abstrait or l'enfant de cet âge reste dans le concret comme nous l'avons vu. Il s'agira donc de rester prudent lorsque nous utiliserons un langage figuratif et d'exprimer les idées abstraites de façon concrète.

Ainsi, il sera prudent d'éviter certaines métaphores à moins de les traduire.

Quelques exemples :

La métaphore	sera comprise	à exprimer ainsi
<i>Laissez Jésus entrer dans votre cœur</i>	<i>ouvrez votre poitrine</i>	<i>prenez Jésus pour ami</i>
<i>Goûtez que le Seigneur est bon</i>	<i>Dieu peut être mangé comme de la nourriture</i>	<i>Quand nous connaissons Dieu comme notre ami, nous découvrons qu'il est merveilleux</i>
<i>Il faut naître de nouveau</i>	<i>Il faut retourner dans le ventre de sa mère</i>	<i>(De préférence laisser de côté)</i>

En règle générale, il est nécessaire d'exprimer de façon concrète les idées abstraites. Comment exprimer la notion de péché par exemple ? Il faut une capacité d'adulte pour la comprendre !

Il s'agit de traduire les idées cachées derrière des exemples intelligibles

**Attention !** Il ne s'agit pas d'employer des mots plus faciles.

*Exemple du mot « péché » : ce n'est pas vraiment un mot difficile, mais il déclenche souvent des malentendus même chez les adultes ! Il est compris souvent de façon primaire et moraliste (voler, mentir... ou tout ce qui a rapport avec le sexe). Or cela est très différent avec ce que la Bible veut exprimer. Selon l'écriture, le péché est avant tout la rupture de la relation avec Dieu or si pour les enfants les expériences les plus concrètes sont celles qui impliquent les contacts de chaque jour, il comprendra le message de*

l'Evangile si on lui présente en termes de RELATION. Souvenons nous que l'enfance est la période où la compréhension de l'autre grandit. Si donc on explique le péché comme la rupture de l'amitié avec Dieu et la mort de Jésus comme la manière choisie par Dieu pour réparer cela il comprendra ce que cela signifie et quel est le message de l'Evangile.

**Attention !** Il ne s'agit pas de jouer avec les sentiments de l'enfant mais de le faire entrer dans l'esprit de l'Evangile en lui faisant ressentir comment le péché a brisé le cœur de Dieu et de Jésus.

*Pour l'enfant, « croire » devient une affaire complexe. Il faut donc faire attention à son développement pour qu'il comprenne le message et ne prenne pas une décision pour faire plaisir.*

## 2.2. La foi confiance.

La confiance est l'élément indispensable et prédominant pour la foi du petit enfant mais quand il grandit l'élément intellectuel va prendre le pas sur la simple confiance.  
**CEPENDANT LA CONFIANCE RESTE LA STRUCTURE AFFECTIVE DE LA FOI !**

Si l'enfant s'est construit avec la confiance grâce à son entourage, il aura plus assurance face à de nouvelles notions.

Si par contre il n'a pas grandi dans ce climat, il pourra soit :

- continuer à croire au Dieu de son enfance en se développant intellectuellement hors du cadre de la foi
- se détourner complètement de la foi qu'il a connu
- ou encore reporter sur une autre personne la foi (confiance) qu'il avait en Dieu.

Il peut aussi combiner ces trois possibilités au cours de son évolution.

***De toute façon, il est difficile de se confier dans un Dieu invisible à un âge où le réel est perçu par :***

- *ce qu'on voit*
- *ce qu'on sent*
- *ce qu'on touche.*

*Il se peut que la foi s'adresse à l'enseignant...mais n'est-il pas l'image concrète et visible du Christ ?! C'est lui qui peut avoir une relation personnelle avec l'enfant. A lui (nous) donc d'agir en conséquence !*

2.3. La foi action.

L'enfant est actif et désireux de plaire. Il a une compréhension concrète des choses. **Il ne fera donc pas la différence entre la foi et les œuvres. En ce sens, il est plus biblique que l'adulte.**

Si la foi en Jésus est une affaire de relation, les œuvres lui sont liées !

C'est « apprendre en faisant » qui convient particulièrement à cet âge et cela est à la fois pédagogique et théologique.

L'absorption passive est donc à proscrire !

*Claire-Lise de Benoit disait qu'à cet âge « la leçon ou le sermon est un péché!! ».*

Les histoires sont souvent considérées comme un moyen passif or lorsqu'elles sont bien racontées elles sont au contraire un moyen dynamique car elles impliquent à la fois le conteur et l'auditeur dans leurs émotions, leur imagination et la mise en action de certaines parties de l'histoire.

Si l'on ne choisit pas de conter, il est indispensable que la « leçon » fasse partie d'un ensemble qui comprend beaucoup d'activités! *(A ce sujet je conseille vivement les animations bibliques préconisées par Marion et Alain Combes et qui consistent à vivre et comprendre un texte de l'intérieur).*

Pour mieux comprendre voici quelques statistiques de ce que l'on retient :

Soit :

10%	De ce qu'on entend
50%	De ce qu'on voit
60%	De ce qu'on dit
90%	De ce qu'on fait

Soit :

7%	De ce qu'on entend
15%	Des images mobiles
40%	Des images fixes
90%	De ce qu'on fait

Une autre statistique étudie ce que l'on retient au cours du temps en fonction des sens qui ont été sollicités :

Sens	3 heures plus tard	3 jours plus tard
ouïe	70%	10%
vue	72%	20%
ouïe + vue	85%	65%
ouïe + vue + touché	95%	90%

**Il est donc plus important d'agir et d'être avec les enfants que de leur faire la leçon !**

#### **EN CONCLUSION :**

Si pendant la petite enfance la foi était d'abord une confiance instinctive et sentimentale, nous voyons qu'elle prend dans l'enfance croyance. Il y a indiscutablement un changement de perspective à la fois chez l'enfant et la manière de l'enseigner.

L'enfance est la période des grands progrès sur tous les plans. Son horizon s'est élargi dans beaucoup de domaines. Il sort du cercle familial pour s'ouvrir au monde grâce entre autre à l'école où les maîtres et les camarades de classe joueront un rôle de plus en plus important.

Pour ceux qui s'occupent des enfants, il est important de comprendre dans quel monde mental, sentimental et social vivent les enfants. Il est donc intéressant de connaître les programmes TV qu'ils regardent, les livres et BD qu'ils lisent, les jeux qui les passionnent.

La foi de l'enfant est encore une foi « induite » comme celle du petit enfant. C'est la période où croire est le produit de ce qu'on a appris des autres. Ainsi les exemples positifs et négatifs véhiculent une instruction que ce soient la famille, l'école, les médias ou la société.

Les relations dans la famille sont d'une grande importance même si ce n'est plus pour l'enfant la seule référence. C'est là où normalement il doit trouver amour et sécurité mais ce n'est pas toujours le cas ! Il s'agit donc d'être très prudent lorsque nous comparons l'amour de Dieu à l'amour paternel ou maternel... cela dépend de ce que l'enfant vit !

Communiquer l'Évangile à des enfants ne consiste pas seulement à donner une leçon biblique mais d'abord à **détecter** et **combler** les lacunes de compréhension de la foi et de sa pratique, à bien **connaître** le développement spirituel des enfants et à **analyser** la situation de manière à **définir des objectifs** et **adapter son message et sa présentation**.

Il s'agit de bien **CONNAITRE L'ENFANT**.